ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.5 | Soumission : 30-05-2026 | Évaluation : 31-07-2026 | Publication : 30-09-2026

DÉCONSTRUCTION DU DISCOURS COLONIAL DANS *BATOUALA* DE RENÉ MARAN : PORTÉE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE

Abdoulaye DIOME
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
Département de Lettres modernes – Faculté des Lettres et Sciences humaines
ORCID iD : 0009-0002-5216-0893
diomeablye@gmail.com

Résumé : Cet article analyse la déconstruction du discours colonial dans *Batouala* de René Maran. À travers une représentation centrée sur les personnages africains et sur leur univers social et culturel, le roman rompt avec les stéréotypes de la littérature coloniale, qui tendait à présenter l'Afrique comme un espace à civiliser et les Africains comme de simples objets de domination. L'étude montre que Maran met au jour les effets de l'exploitation, de la violence et des abus de l'administration coloniale, notamment à travers la préface, qui prend la forme d'un réquisitoire contre les dérives du système colonial. Toutefois, la critique de Maran demeure ambivalente, puisqu'elle vise davantage les dérives du système colonial que le principe même de la colonisation. L'étude met ainsi en évidence la portée littéraire et politique de *Batouala* dans le renouvellement de la représentation de l'Afrique et l'émergence de la littérature africaine d'expression française.

Mots-clés : *Batouala* ; discours colonial ; représentation ; colonisation ; littérature africaine.

DECONSTRUCTION OF COLONIAL DISCOURSE IN RENÉ MARAN'S *BATOUALA* : LITERARY AND POLITICAL SIGNIFICANCE

Abstract : This article examines the deconstruction of colonial discourse in René Maran's *Batouala*. Through a representation centered on African characters and their social and cultural environment, the novel breaks with the stereotypes of colonial literature, which tended to portray Africa as a space to be civilized and Africans as mere objects of domination. The study shows that Maran reveals the effects of oppression, violence, and abuses by the colonial administration, especially in the preface, which takes the form of an accusation against the failures of the colonial system.But Maran's criticism is not complete. He mostly speaks out against the bad actions within the colonial system, not against colonization as a whole.Because of this, the study points out how important Batouala is both as a book and politically. It helped change how Africa was shown to the world and played a big role in starting African literature written in French.

Keywords: *Batouala*; colonial discourse; representation; colonization; African literature.

Introduction

Au début du XXe siècle, les représentations littéraires de l'Afrique produites dans l'espace colonial français sont largement déterminées par le regard européen. Une partie de cette production inscrit le continent dans une logique d'exotisme et de hiérarchisation culturelle : l'Afrique y apparaît comme un espace à découvrir, à administrer ou à civiliser,

tandis que les populations africaines sont fréquemment réduites à des figures secondaires, silencieuses ou supposées incapables de produire leurs propres systèmes de savoir et de représentation. Dans cette perspective, la littérature peut participer à la légitimation symbolique de l'entreprise coloniale en transformant la domination politique en récit de progrès. Riesz (2007) rappelle ainsi que certaines productions coloniales ont contribué à opposer une Afrique présentée comme arriérée à une Europe associée à l'énergie, à l'intelligence et à la générosité. C'est dans ce contexte que paraît en 1921 Batouala, véritable roman nègre de René Maran. L'œuvre occupe une position singulière dans l'histoire littéraire française et francophone : elle donne une place centrale à des personnages africains, restitue des éléments de leur univers social et culturel et expose les violences liées à l'administration coloniale. La préface, particulièrement virulente, élargit encore la portée du roman en appelant les écrivains français à regarder en face les réalités de la domination. Maran écrit notamment : « Que votre voix s'élève ! Il faut que vous aidiez ceux qui disent les choses telles qu'elles sont, non pas telles qu'on voudrait qu'elles fussent » (Maran, 1921, pp. 11-12). Le succès du roman, couronné par le prix Goncourt en 1921, donne à cette prise de parole une visibilité exceptionnelle. Le texte suscite cependant une réception conflictuelle, précisément parce qu'il introduit dans l'espace littéraire français une représentation qui contredit plusieurs présupposés du discours colonial. La question n'est donc pas seulement celle du contenu politique de Batouala ; elle concerne également la transformation du regard littéraire porté sur l'Afrique et les modalités d'une écriture qui fait entendre, dans la langue française, une expérience africaine de la colonisation.

Le choix de ce sujet se justifie ainsi par la nécessité de replacer Batouala dans l'histoire des rapports entre littérature et idéologie coloniale. L'œuvre est souvent considérée comme un texte précurseur de la littérature africaine d'expression française et comme une référence importante dans l'histoire intellectuelle qui conduira à la Négritude. Toutefois, une lecture scientifique exige de distinguer l'importance historique du roman de toute interprétation rétrospective qui ferait de Maran un auteur anticolonial au sens contemporain du terme. Son œuvre critique avec force les pratiques administratives, l'exploitation et le mépris colonial ; elle n'élabore pas pour autant un programme théorique complet d'abolition du système colonial.

Dès lors, la problématique de cette étude peut être formulée ainsi : comment Batouala déconstruit-il les représentations et les valeurs du discours colonial, et quelle est la portée littéraire et politique de cette déconstruction ? L'hypothèse de cette étude est que la révolte introduite par Maran se fait de deux manières. D'abord, l'auteur formule le regard porté sur l'Afrique. Il place les personnages africains au centre du récit et montre leur vie, leurs relations, leur culture et leurs sentiments. Ensuite, il remet en question le discours colonial. En présentant les violences et l'exploitation subies par les Africains. L'objectif de cette étude est donc de montrer comment *Batouala* propose une nouvelle image de l'Afrique et critique le système colonial.

L'approche adoptée est principalement littéraire et sociocritique. Elle s'appuie sur une lecture rapprochée du roman et de sa préface, en mettant en relation les procédés narratifs, les représentations culturelles et les énoncés de dénonciation avec les travaux critiques consacrés à Maran, à la littérature coloniale et à la littérature africaine. L'étude s'organise en trois mouvements : le premier analyse la rupture de Batouala avec les représentations coloniales ; le deuxième examine sa portée littéraire ; le troisième étudie sa portée politique et les modalités d'affirmation d'une identité noire.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

1. La rupture avec la littérature coloniale

1.1. La représentation de la vie africaine

L'une des principales innovations de Batouala réside dans le déplacement du foyer de représentation. Au lieu de construire l'Afrique comme un décor destiné à l'observateur européen, Maran place les Africains au centre de l'action romanesque. Le lecteur est introduit dans le quotidien d'une communauté banda, dans ses relations sociales, ses pratiques, ses conflits et ses croyances. Cette trame narrative change complétement la place du personnage africain. Ce dernier n'est plus un objet à contempler ou à décrire par un narrateur extérieur ; il devient dès lors la représentation d'un monde qui possède sa propre cohérence. Les débuts de *Batouala* illustrent ces propos car dès l'incipit, le lecteur est au cœur du quotidien villageois. Les préoccupations quotidiennes telles que les danses, les cérémonies et les palabres ne sont pas présentées comme de simples faits. Ils constituent les éléments ordinaires d'une société organisée. La représentation de l'Afrique repose ainsi moins sur l'étrangeté que sur la familiarité du quotidien. Le procédé contribue à humaniser les personnages et à faire apparaître leur existence comme une expérience sociale à part entière.

Cette représentation s'accompagne d'une attention particulière aux effets de la domination coloniale. Le roman fait apparaître l'impôt, les corvées, le travail forcé, les sévices et les humiliations. Le passage évoquant la disparition de ces contraintes condense le désir de libération : « Plus d'impôt à payer ni de sandoukous à porter. Les sévices, les prestations, la chicotte ? Nini ! mata ! Une tranquillité absolue, une paix illimitée » (Maran, 1921 :46). L'énumération des charges coloniales, suivie par l'évocation de la paix, oppose directement la violence administrative et l'aspiration à une existence libérée de la contrainte. La violence coloniale affecte également la démographie et les conditions de vie. Le narrateur signale que la maladie et la famine ont contribué à réduire les populations : « Ils ont vu la maladie s'installer chez eux, la famine les envahir et leur nombre diminuer » (Maran, 1921, p. 14). La colonisation apparaît alors non comme un simple arrière-plan historique, mais comme une force qui transforme les corps, les rapports sociaux et les conditions matérielles d'existence. Le rapport entre colonisateurs et colonisés est également caractérisé par le mépris. Les propos rapportés dans le roman soulignent que les populations africaines ne sont pas seulement soumises à une administration ; elles sont également enfermées dans une relation de dévalorisation : « non seulement ils ne nous aiment pas, mais encore ils nous méprisent et nous détestent » (Maran, 1921, p. 112). La violence verbale du commandant, qui associe insultes et brutalité physique, matérialise cette domination : « il m'empoigna par les épaules, et me secoua rudement (…) Bougre d'imbécile ! … Enfant de macaque !... » (Maran, 1921 :106). Ainsi, la représentation de la vie africaine remplit une double fonction. Elle restitue d'abord la complexité d'une société colonisée ; elle permet ensuite de mesurer, par contraste, les effets de la domination. Le roman ne se contente donc pas de substituer un décor africain à un décor européen : il modifie la hiérarchie des regards et transforme la représentation en instrument critique.

1.2. Valoriser les pratiques culturelles et les systèmes de représentation

La déconstruction du regard colonial passe également par la représentation de la culture africaine. Dans Batouala, les coutumes, les rites, les croyances, les cérémonies et les rapports communautaires ne sont pas réduits à des signes de primitivité. Ils sont décrits comme des pratiques porteuses de sens et comme les éléments constitutifs d'un ordre social. Cette démarche remet implicitement en cause l'idée selon laquelle la colonisation aurait

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

pour fonction d'introduire la culture et la civilisation dans un espace dépourvu d'organisation.

La tradition est omniprésente dans l'œuvre de René Maran. Les pratiques rituelles telles que la cérémonie d'initiation, les pratiques funéraires, la vie quotidienne, les fêtes, les sacrifices et les honneurs rendus aux femmes participent à la hiérarchisation de la communauté. Les rites rapprochent les hommes de leur histoire, de leurs ancêtres et de leur environnement. Les éléments rituels tels que les masques, les sacrifices et les offrandes ont une forte dimension spirituelle. Le fleuve Gribingui et la terre ont également une valeur particulière dans leur culture. La description de ces pratiques permet à Maran de présenter un cadre culturel cohérent et vivant. Les cérémonies collectives jouent des rôles non négligeables, notamment lorsqu'elles réunissent la musique, la danse et la parole. La danse n'est pas décrite comme un simple spectacle destiné à divertir le lecteur européen. Elle est surtout une manière de communiquer et de renforcer les liens entre les membres de la communauté. Elle leur permet d'exprimer leurs sentiments, de transmettre les traditions et de garder un lien avec leurs ancêtres. Dans cette vision de la culture, le chant, la musique, la danse et la parole sont étroitement liés et participent ensemble à la vie de la communauté. La mise en valeur des pratiques culturelles permet donc de changer le regard porté sur la société africaine. Ce que le discours colonial pouvait considérer comme une preuve de retard devient, dans le roman, la marque d'une société organisée et riche sur le plan culturel. Maran ne cherche pas simplement à présenter une image idéale de l'Afrique. Il décrit des pratiques réelles qui montrent que sa culture est vivante et qu'elle occupe une place importante dans la vie de la communauté. Cette stratégie narrative participe à la reconnaissance littéraire d'une humanité africaine que les représentations coloniales avaient tendance à minorer.

1.3. Oralité, hybridation et africanisation de l'écriture

La rupture avec les modèles coloniaux se manifeste aussi dans la langue et dans la composition du récit. Batouala intègre des éléments issus de l'oralité : chants, répétitions, proverbes, expressions locales, récits mythiques et scènes de performance collective. Cette présence de l'oralité permet à Maran de faire entendre une autre manière de raconter et de construire le sens. Le roman en français accueille ainsi des formes de parole associées à l'univers culturel africain. Les chants jouent notamment un rôle important. Ils expriment les émotions et accompagnent les moments collectifs. Le chant « L'homme est fait pour la femme. / Et la femme pour l'homme » (Maran, 1921, p. 27) introduit dans le récit une forme de parole qui associe rythme, répétition et performance. De même, la chanson consacrée au Kouloungoulou met en évidence une écriture marquée par les reprises, les sonorités et les exclamations (Maran, 1921, p. 79). Cette insertion de formes orales ne doit pas être considérée comme un simple ornement. Elle transforme le rythme de la narration et contribue à africaniser l'écriture en français. Le texte devient un espace d'hybridation dans lequel les formes du roman écrit dialoguent avec des procédés de transmission orale. Cette hybridation remet en question l'idée d'une littérature africaine nécessairement soumise aux seules normes esthétiques européennes. Les proverbes participent au même processus. Ils condensent une expérience collective et proposent des formes de sagesse qui structurent la pensée des personnages. Dans cette perspective, la parole proverbiale fonctionne comme une mémoire sociale. Elle permet de transmettre des valeurs, d'interpréter les événements et de

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

rappeler l'autorité des anciens. L'intégration de ces formes contribue donc à faire du roman un lieu de rencontre entre écriture et oralité.

L'oralité devient dès lors un moyen de réappropriation symbolique. Écrire en français tout en introduisant des rythmes, des images et des formes de parole liées à l'Afrique revient à utiliser la langue du colonisateur pour produire une représentation qui lui échappe partiellement. C'est en ce sens que l'hybridation de Batouala peut être comprise comme une forme de décentrement culturel : la langue française n'est plus seulement le véhicule d'un regard européen sur l'Afrique ; elle devient aussi l'instrument d'une représentation africaine.

2. La portée littéraire de batouala

2.1. Le point de vue africain comme innovation narrative

La portée littéraire de Batouala tient d'abord au choix de placer un personnage africain au centre du récit. Batouala n'est pas un simple objet de description. Chef reconnu par sa communauté, il possède des émotions, des désirs, des contradictions et une conscience de sa situation. Cette caractérisation rompt avec les représentations qui réduisaient l'Africain à une figure collective et anonyme. Le changement du point de vue crée une rupture symbolique majeure. Dans la plupart des écrits coloniaux, l'Africain était considéré comme étant le sujet d'observation tandis que l'Européen constituait l'agent qui observe et interprète. Les Européens ne sont plus au premier plan du récit dans Batouala. Leur présence est surtout montrée à travers les effets de leurs décisions et de leurs actions sur les populations africaines. Le roman donne ainsi aux Africains une place centrale et les présente comme des sujets capables de raconter leur propre réalité, et non plus seulement comme des objets décrits par les Européens. Ce changement de paradigmes est essentiel sur le plan littéraire. Il permet de forger la mentalité africaine et montre le rôle des liens sociaux. Batouala éprouve tous les sentiments, il aime, se met en colère, insulte, éprouve de la jalousie et s'interroge. Batouala révèle à travers son histoire que les sentiments et les situations vécues par les êtres humains sont les mêmes, quelle que soit leur origine. La portée de cette option narrative est également idéologique. En donnant aux personnages africains le droit d'occuper le premier plan, Maran réduit symboliquement la position dominante du regard colonial. Le récit devient un espace dans lequel les colonisés peuvent être représentés sans être constamment définis par la parole du colonisateur.

2.2. Le prix Goncourt et la réception d'une œuvre controversée

La réception de Batouala en 1921 constitue un élément important de sa portée littéraire et historique. L'attribution du prix Goncourt à René Maran donne à une œuvre centrée sur l'expérience africaine et critique à l'égard des pratiques coloniales une reconnaissance institutionnelle exceptionnelle. Le prix contribue ainsi à déplacer les frontières du champ littéraire français. Cette reconnaissance ne signifie toutefois pas l'absence de controverse. Le roman suscite des réactions divergentes. Léon Daudet défend l'idée que l'attribution du prix à un écrivain noir remet en cause le préjugé d'une prétendue infériorité intellectuelle des Noirs (Daudet, 1921). À l'inverse, d'autres critiques contestent la décision du jury. La polémique révèle que la question littéraire est inséparable des représentations raciales et coloniales qui structurent alors la société française.Le prix Goncourt peut donc être interprété comme un événement de légitimation. Il ne supprime évidemment pas les hiérarchies coloniales, mais il permet à Batouala d'entrer dans un espace

de visibilité qui dépasse largement le contexte africain. L'œuvre devient un objet de débat sur les capacités littéraires des écrivains noirs et sur la légitimité de leur prise de parole. Cette réception contribue à la dimension fondatrice attribuée au roman. Sa reconnaissance institutionnelle montre qu'une œuvre écrite par un auteur noir peut s'imposer dans un champ littéraire dominé par les auteurs européens. La valeur symbolique de cet événement est renforcée par le contenu critique du roman : l'œuvre qui dénonce les abus du système colonial reçoit précisément la consécration d'une institution littéraire française.

2.3. Une écriture à la croisée de l'ethnographie, de la fiction et de l'oralité

Batouala occupe une position particulière entre plusieurs régimes d'écriture. L'expérience de René Maran comme administrateur colonial nourrit une connaissance directe des réalités de l'Afrique équatoriale française. Le roman mobilise ainsi une attention aux pratiques sociales, aux coutumes et aux relations administratives qui rappelle certains procédés de l'observation ethnographique. Mauss (1967) montre, dans le domaine de l'ethnographie, l'importance de l'observation des pratiques et des faits sociaux ; chez Maran, ces éléments sont cependant transformés par la fiction. Cette dimension a également suscité des interrogations critiques. Fraiture (2005) s'intéresse notamment à la question de Batouala comme œuvre d'un « faux ethnographe », ce qui invite à ne pas confondre représentation littéraire et description scientifique. Batouala ne cherche pas à présenter une description objective de la société africaine. Maran choisit certains éléments de la vie quotidienne et les adapte selon ce qu'il veut raconter et dénoncer. L'originalité de l'œuvre vient aussi de l'utilisation de plusieurs éléments liés à la tradition orale. Les répétitions, les chants, les proverbes, les rythmes et les expressions du milieu local donnent au récit un style particulier. Hormis le fait de montrer la culture africaine ; il cherche également à faire découvrir, à travers la langue française, la manière dont cette culture se transmet de génération en génération. Cette esthétique contribue à l'émergence d'une littérature africaine francophone qui ne se contente pas d'imiter les modèles européens. La langue française devient un espace de transformation et d'appropriation. L'écriture de Maran annonce ainsi, à certains égards, des pratiques que développeront ultérieurement des écrivains africains et antillais, même si les projets littéraires de ces auteurs ne doivent pas être confondus.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

2.4. Batouala et la préfiguration de la Négritude

La relation entre René Maran et la Négritude doit être envisagée avec prudence. Maran ne se définit pas comme un théoricien de ce mouvement, et son œuvre ne peut être entièrement assimilée aux textes de Senghor, Césaire ou Damas. Toutefois, plusieurs éléments de Batouala ont été relus ultérieurement comme des signes annonciateurs d'une revendication culturelle noire. Senghor (1964) présente Maran comme un précurseur de la Négritude. Cette lecture repose notamment sur la défense de la dignité noire, la valorisation des cultures africaines et l'utilisation de la littérature comme espace de contestation. Batouala donne en effet à voir une Afrique qui ne correspond pas à l'image d'un continent dépourvu de culture et de systèmes sociaux. L'œuvre contribue ainsi à créer un espace littéraire dans lequel l'expérience noire peut être représentée avec ses propres références. L'influence de Maran doit cependant être comprise comme une préfiguration plutôt que comme une identité de programme. La Négritude élaborera plus tard une réflexion beaucoup

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

plus systématique sur l'identité, la culture et la condition des peuples noirs. Batouala constitue néanmoins l'un des jalons qui rendent possible cette évolution en montrant qu'un écrivain noir peut utiliser le français pour contester les représentations coloniales et affirmer une dignité culturelle. La portée littéraire du roman réside donc dans cette capacité à ouvrir un espace. Maran ne fournit pas toutes les formes que prendra la littérature africaine ultérieure, mais il contribue à déplacer les frontières de ce qui peut être dit, de qui peut parler et de la manière dont l'Afrique peut être représentée dans la langue française.

3. La portée politique : dénoncer le colonialisme et affirmer une identité

3.1. La préface comme réquisitoire contre les abus coloniaux

La portée politique de Batouala apparaît avec une force particulière dans sa préface. Celle-ci dépasse la fonction traditionnelle d'un texte liminaire destiné à présenter une œuvre. Elle s'apparente à une prise de parole publique sur les pratiques de l'administration coloniale. Maran y interpelle directement les écrivains français et les invite à ne pas dissimuler les réalités observées dans les territoires colonisés. La formule « dire les choses telles qu'elles sont » (Maran, 1921, pp. 11-12) résume cette exigence de vérité. Le discours colonial est présenté comme un discours susceptible de reconstruire la réalité selon les intérêts de la puissance coloniale. Maran lui oppose une écriture de dévoilement. Le roman et sa préface se donnent ainsi pour fonction de rendre visibles les contradictions entre les principes proclamés et les pratiques effectives. La critique porte notamment sur les violences administratives, l'exploitation économique, les corvées et les humiliations. La force politique du roman vient surtout du fait qu'il relie les actes de violence à l'ensemble du système colonial. Les mauvais traitements commis par certains individus ne sont donc pas présentés comme de simples comportements personnels. Ils sont plutôt montrés comme les conséquences d'un système fondé sur la domination et l'injustice. C'est ce qui donne à l'œuvre son aspect critique et provoque la controverse. Maran est bien placé pour dénoncer cette situation, car il a lui-même travaillé au sein de l'administration coloniale et en connaît le fonctionnement. La dénonciation prend donc la forme d'une contestation interne : un administrateur colonial utilise sa connaissance du système pour en montrer certaines dérives. Cette position renforce l'effet de scandale, tout en contribuant à l'ambivalence idéologique de l'œuvre.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

3.2. La représentation de la souffrance et de la violence coloniales

La critique politique se construit également par la représentation des souffrances vécues par les populations africaines. Le travail forcé, les corvées, les impôts, la faim, les maladies et les violences physiques constituent les signes d'un système qui affecte concrètement les existences. Maran fait ainsi passer la colonisation du registre abstrait de la politique impériale au registre concret des corps et du quotidien. La violence est à la fois physique et matérielle. Les populations doivent répondre à des exigences administratives qui épuisent leur force de travail. Les mauvais traitements de l'administration coloniale montrent un pouvoir qui fait recours à la force. La mention de la famine et de la maladie montre que les conséquences de la colonisation ne se limitent pas aux affrontements avec les représentants de l'administration coloniale. En plus de la violence physique, s'ajoute une forme de violence morale et sociale. Les insultes envers les Africains, le mépris lié à leur couleur de peau et le refus de reconnaître leurs capacités intellectuelles contribuent à les rabaisser. Ainsi, la

domination coloniale ne repose pas seulement sur la force ou sur le contrôle administratif. Elle agit aussi sur la manière dont les colonisés sont considérés et sur l'image qu'ils peuvent avoir d'eux-mêmes. Maran montre la gravité de la colonisation sur le plan sociale et culturel. Les coutumes du village ont été affaiblies, les groupes de personnes ont dû subir de nouvelles règles, et l'harmonie entre les gens a été détruite. Au final, la critique du colonialisme parle de tous les changements en même temps : sur l'économie, sur le corps, sur la culture et sur les liens entre les gens.

La dénonciation de cette souffrance donne à Batouala une dimension de témoignage. Il ne s'agit pas d'un témoignage documentaire au sens strict, mais d'une fiction qui utilise les moyens du roman pour rendre perceptibles des réalités sociales. La littérature acquiert ainsi une fonction de dévoilement et de mise en question du discours officiel.

3.3. L'affirmation d'une identité noire

L'un des effets majeurs de la déconstruction du discours colonial est l'affirmation de la dignité des populations noires. Sur le plan culturel et social, Maran remet en cause l'image de l'Africain présenté comme primitif, sans voix ou incapable de réfléchir par lui-même. Batouala réfléchit, agit, éprouve des sentiments et fait des choix. Il connaît également la douleur et les difficultés de la vie. Il possède sa propre histoire et joue un rôle important au sein de sa communauté. L'identité noire est aussi affirmée par la mise en valeur des traditions et des pratiques culturelles. Le fait de placer le personnage africain au centre du récit marque donc une rupture avec la littérature coloniale, qui présentait souvent l'Africain comme une personne à observer plutôt que comme un véritable acteur de sa propre histoire. Comme le souligne Lilyan Kesteloot, l'œuvre de Maran occupe à cet égard une position importante dans la préhistoire des littératures négro-africaines modernes (Kesteloot, 2001). Le choix de la perspective narrative joue ici un rôle déterminant. Les Africains deviennent les principaux acteurs de leur propre histoire romanesque. Le lecteur est ainsi invité à découvrir l'univers colonial non plus exclusivement à travers le regard du colonisateur, mais à partir de personnages africains, de leurs préoccupations, de leurs relations et de leur perception du monde. Cette inversion du regard constitue une forme de résistance symbolique au discours colonial, car elle remet en question la position du colonisateur comme instance exclusive de définition de l'Afrique. Charles W. Scheel montre que le roman s'appuie notamment sur l'observation de la société africaine et sur la restitution de conversations et de réalités linguistiques rencontrées par Maran en Oubangui-Chari ; il souligne ainsi la dimension documentaire et ethnographique du texte (Scheel, 2021). Dans cette perspective, Batouala peut être considéré comme l'un des textes qui ont contribué à rendre pensable une littérature noire autonome dans ses objets et dans ses représentations. Cette affirmation ne signifie pas que Maran aurait déjà élaboré l'ensemble des principes de la Négritude. Elle signifie plutôt que son œuvre participe à une transformation du champ littéraire : les écrivains noirs peuvent désormais revendiquer une place de sujets et utiliser la création littéraire pour interroger leur histoire.

3.4. La portée politique de la déconstruction du discours colonial

La portée politique de *Batouala* réside dans la contradiction qu'il établit entre l'idéologie de la « mission civilisatrice » et les pratiques coloniales. Alors que le discours colonial présente

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

la domination comme une entreprise de progrès, Maran révèle les situations de souffrance, d'exploitation et d'humiliation vécues par les populations africaines (Maran, 1921 ; Césaire, 1955). Maran compare le discours colonial avec la réalité vécue par les Africains. La colonisation est souvent présentée comme une action salvatrice, mais les Africains en voient des contraintes et de la violence. Cette différence entre le discours officiel et la réalité permet à Maran de remettre en question les arguments utilisés pour justifier la colonisation. Cette idée rejoint l'analyse de Balandier (1951), qui explique que la situation coloniale doit être comprise à partir des rapports de domination et des relations asymétriques entre colonisateurs et colonisés. Cette critique est renforcée par la représentation des cultures africaines. Les rites, les croyances, les valeurs et l'organisation sociale montrent que les sociétés décrites possèdent leur propre cohérence culturelle. Dès lors, l'argument selon lequel la colonisation serait nécessaire pour introduire la « civilisation » apparaît moins convaincant (Kesteloot, 2001). Il convient toutefois de ne pas transformer rétrospectivement Maran en porte-parole d'une doctrine anticoloniale systématique. *Batouala* met surtout en crise la légitimation morale de la domination en révélant ses violences. Cette position historiquement située explique que Maran soit considéré comme un précurseur de la Négritude, sans être assimilé aux positions théoriques développées ultérieurement par Césaire, Senghor et Damas (Kesteloot, 2001 ; Mouralis, 1981).

Conclusion

L'analyse de *Batouala* montre que la rupture de René Maran avec le discours colonial est à la fois représentative, littéraire et politique. En accordant une place importante aux Africains dans son récit, Maran révèle leur humanité, leur culture et leur manière de vivre. Il valorise leurs habitudes, leurs traditions et leurs façons de s'exprimer. Au plan politique, le roman critique les mauvais traitements et les injustices commis par les responsables de l'administration coloniale. La préface rend cette critique encore plus forte en montrant la différence entre le discours colonial, qui prétend apporter la « civilisation », et la réalité difficile vécue par les peuples soumis à la colonisation. Toutefois, cette critique ne constitue pas une théorie anticoloniale systématique. Elle demeure historiquement située, ce qui explique l'ambivalence de la position de Maran. *Batouala* apparaît ainsi comme une œuvre de transition qui contribue à transformer la représentation de l'Afrique et à ouvrir la voie à une littérature noire autonome et, plus tard, aux revendications de la Négritude.

Références bibliographiques

Balandier, G. (1951). La situation coloniale : approche théorique, *Cahiers internationaux de sociologie*, (11) :44-79

Césaire, A (1955). *Discours sur le colonialisme*. Présence Africaine.

Daudet, L. (1921). Après le Goncourt. *L'Action française*, 29-31.

Diop, C. A. (1979). *Nations nègres et culture* (3e éd.). Présence Africaine.

Fraiture, P.-P. (2005). Batouala, véritable roman d'un faux ethnographe ? *Francofonía*, 14, 23-37.

Gide, A. (1927). *Voyage au Congo*. Gallimard.

Gide, A. (1928). *Le retour du Tchad*. Gallimard.

Kalinowska, E. (2015). Écrire nègre en français : affaire Batouala. *Folia Litteraria Romanica*, 1(9), 67-79.

Kesteloot, L. (2001). *Histoire de la littérature négro-africaine : littérature noire d'expression française*, Paris, Karthala.

Maran, R. (1921). *Batouala, véritable roman nègre*. Albin Michel.

Maran, R. (1955). André Gide et l'Afrique. Présence Africaine, 5.

Mauss, M. (1967). *Manuel d'ethnographie*. Payot.

Mouralis, B. (1981). *Littérature et développement : essai sur le statut, la fonction et la représentation de la littérature négro-africaine d'expression française*. Silex.

Riesz, J. (2007). *De la littérature coloniale à la littérature africaine : prétextes, contextes, intertextes*. Karthala.

Scheel, C. W. (2021). « René Maran : genèses de la première édition (1921*) de Batouala, véritable roman nègre*, et de sa préface », *Continents manuscrits*, (17).

Senghor, L. S. (1948). *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*. Presses universitaires de France.

Senghor, L. S. (1964). René Maran, précurseur de la Négritude. *In Liberté 1 : Négritude et humanisme*. Le Seuil.

Senghor, L. S. (1992). *Négritude et humanisme* (Tome 1). Le Seuil.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0